



# THÉÂTRE DÉJAZET

41 Bd du Temple

M° République — Paris 3<sup>e</sup>

SAISON \ 2018-19



## ANNA POLITKOVSKAÏA

12 ANS DÉJÀ...  
VOULONS-NOUS VRAIMENT SAVOIR ?

DE

**ROBERT BENSIMON**

AVEC

**CORINE THÉZIER**  
**ROBERT BENSIMON**  
**PIERRE CARTERET**

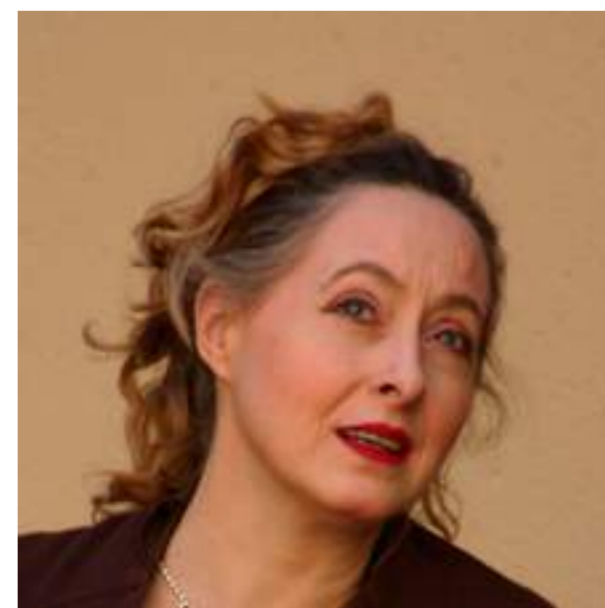
VIOLONCELLISTE

**FRANÇOIS ROBIN**

FLÛTISTE

**JEAN PHILIPPE**  
**GROMETTO**

EN ALTERNANCE



**07 NOVEMBRE** \ **2018**  
**24 NOVEMBRE**  
& 07 \ 08 DÉCEMBRE  
DU MARDI AU SAMEDI — 19H00  
MATINÉES SAMEDI 16H00

informations, réservations et abonnements

01 48 87 52 55 / [www.dejazet.com](http://www.dejazet.com)

# ANNA POLITKOVSKAÏA

## 12 ans déjà. Voulons-nous vraiment savoir ?

De **Robert BENSIMON**

**Corine THEZIER**

Anna Politkovskaïa

**Pierre CARTERET**

Un lecteur français

**Robert BENSIMON**

l'auteur

**Jean-Philippe GROMETTO**

flûtes traversière et baroque

**François ROBIN**

violoncelle

### LA PIÈCE

Faire revivre grâce au théâtre la journaliste russe Anna POLITKOVSKAÏA, assassinée à Moscou il y a douze ans, c'est faire revivre tout ce pourquoi, seule contre tous, elle s'est battue. Un « lecteur français » de son journal : « Douleureuse Russie », par la force du théâtre, l'invite à nous parler à nouveau. Et si les mots redevenaient des appels !

### REPRÉSENTATIONS

Du 7 au 24 novembre et les 7 et 8 décembre

Du mardi au samedi à 19H et matinée le samedi à 16H.

### AUTOUR DU SPECTACLE | RENCONTRES LES SAMEDIS A 17H30 | ENTRÉE LIBRE

**SAMEDI 10 NOVEMBRE 17H30 : Michel ELTCHANINOFF**

Philosophe, auteur de *Dans la tête de Vladimir Poutine* – Éd. Actes Sud (Prix de la Revue des Deux-Mondes), a créé le mouvement des « Nouveaux Dissidents ».

**SAMEDI 17 NOVEMBRE 17H30 : Aude MERLIN**

Professeur de Sciences Politiques à l'Université libre de Bruxelles, auteur de *Où va la Russie ?*

**SAMEDI 24 NOVEMBRE 17H30 : Marie MENDRAS et Zeinap GACHAÏEVA**

**Marie MENDRAS** est professeur à Sciences-Po Paris, membre du comité de rédaction de la Revue Esprit  
**Zeinap GACHAÏEVA**, défenseur des droits de l'Homme, elle est surnommée « la colombe de Tchétchénie » ; elle fut une amie d'Anna Politkovskaïa.

**SAMEDI 8 DECEMBRE 17H30 : Galia ACKERMAN et Jean-François BOUTHORS**

**Galia ACKERMAN** a traduit de nombreux ouvrages d'Anna POLITKOVSKAÏA dont elle fut l'amie. Elle est l'auteur de *Traverser Tchernobyl*

**Jean-François BOUTHORS** écrivain, éditeur en France d'Anna, auteur de *Comment Poutine change le monde*

**PRESSE :** Dominique Racle | + 33 6 68 60 04 26 | dominiqueracle@agencedrc.com

## POUR QU'ON N'OUBLIE PAS ANNA

Poète, dramaturge, metteur en scène et acteur, Robert Bensimon porte en lui une jeunesse éternelle et une capacité rare dans notre monde de s'étonner et de s'émerveiller. Mais il ne serait pas ce qu'il est s'il ne savait aussi s'indigner, combattre et aimer. Il y a eu déjà des pièces et des films consacrés à la journaliste russe assassinée, Anna Politkovskaïa, qui, à elle seule, représente le plus grand symbole de la vraie Russie courageuse opposée au régime assassin de Vladimir Poutine. Cependant, la pièce écrite et mise en scène par Bensimon, en parfaite complicité avec Corine Thézier et Pierre Carteret, sous l'accompagnement musical de François Robin, est très différente de tout ce que nous avons pu voir jusque-là. Un texte poétique qui transmet des émotions, combiné avec des citations de textes d'Anna, mais aussi avec ceux de soldats et d'officiers entraînés dans le borbier de la guerre de Tchétchénie. Une mise en scène sobre, une musique qui permet de « digérer » l'intolérable, un jeu d'acteurs tellement fort qu'on ne pense même plus au théâtre. C'est un moment de vérité qui dépasse le cas d'Anna, qui dépasse même le cas de tous les journalistes assassinés dans le monde, et qui interroge notre rapport au monde : voulons-nous savoir où nous vivons ou préférons-nous de nous terrer dans notre confort ? Un spectacle dérangeant et exigeant qui réveille nos consciences.

**Galia ACKERMAN**, historienne, traductrice



**Anna STEPANOVNA POLITKOVSKAÏA** née le 30 août 1958 à New York et morte assassinée le 7 octobre 2006 à Moscou, est une journaliste russe et une militante des droits de l'homme connue pour son opposition à la politique du président Vladimir Poutine, sa couverture du conflit tchéchène et ses critiques virulentes envers les autorités actuelles de la république caucasienne.

## NOTE DE MISE EN SCÈNE

Le spectacle commence par l'auteur sur la scène. Il s'adresse aux gens en face de lui, dans la salle :

(...) « *J'aurais pu choisir de jouer le tueur. Il est multiple. J'ai préféré être moi. Mais comment vous parler juste ? Et que voulez-vous que je vous montre ? Une flaque de sang, une gigantesque flaque de sang qui gagnerait les murs, le sol et jusqu'à la substance de vos nuits ? Nous avons préféré, mes camarades et moi, donner à penser.* » (...)

Et l'auteur s'efface peu-à-peu (mais jamais complètement) devant le personnage du LECTEUR FRANÇAIS, joué par Pierre CARTERET.

Dans un premier temps ses lectures font sortir de la nuit (et de la mort) l'apparition répétée de la journaliste russe ANNA POLITKOVSKAÏA, jouée par **Corine THÉZIER**.

Passent en revue les atrocités de Tchétchénie, d'Ingouchie qu'Anna Politkovskaïa n'a jamais craint d'aller voir de près, sur le terrain, pour s'en faire la porte-parole.

Le LECTEUR FRANÇAIS est bien présent devant nous alors que POLITKOVSKAÏA n'est qu'une fiction, une apparition.

Et, comme les fantômes de Shakespeare, les apparitions doivent bien-sûr repartir, quand ... .. soudain le LECTEUR FRANÇAIS apostrophe la journaliste :  
« *J'aurais tellement voulu vous rencontrer.* »

Et voilà qu'au lieu de repartir, de disparaître, voilà qu'elle lui répond directement, au présent d'aujourd'hui :

« *Faisons déjà tout ce qui est encore possible. Si ma vie n'a pas suffi, que ma mort s'y mette ! Puisqu'ils n'ont pas craint la justice, c'est qu'elle est endormie. Réveillez-la ! Français, reprenez votre rôle.* »

Et, à partir de là, et grâce au théâtre, ensemble, le vivant et la morte se donnent la main et s'encouragent à la lutte qui nous attend, nous, si nous ne voulons pas voir le XXIème siècle ressembler tragiquement au XXème.

Flûte et violoncelle (en alternance : Jean-Philippe GROMETTO et François ROBIN) soutiennent, accompagnent et prolongent ce qui se joue.

**Robert BENSIMON**

## CONFIDENCES

Il est rare qu'un texte de théâtre ne fasse pas le tour de Paris et de tous les directeurs de ses salles, privées et subventionnées. Ici : avant Jean BOUQUIN, aucun directeur de théâtre n'avait lu le manuscrit de :

**Anna Politkovskaïa** *12 ans déjà. Voulons-nous vraiment savoir ?* ».

Et dix jours seulement après la remise du texte, Jean BOUQUIN m'a dit : « Je le programme dans mon théâtre ».

Cela m'a rappelé l'époque où, après deux heures de conversation intense avec Michel VITOLD, rencontré alors par moi pour la première fois, il a dit au jeune homme de vingt ans que j'étais alors : « *Je n'ai pas d'assistant à la mise-en-scène. Voulez-vous être mon assistant à la Comédie-Française ?* » C'était pour *L'Idiot* de Gabriel Arout d'après Dostoïevski.

Dans le livre d'hommage qui a été consacré en France par les Éditions Buchet-Chastel en 2007 à Anna Politkovskaïa, juste après son assassinat, et qui réunit des textes de Jorge Semprun, Bernard-Henri Lévy, Natalie Nougayrède, Laure Mandeville, Marie Mandras etc., Jean-François Bouthors raconte :

*A ceux de ses amis en occident qui la suppliaient de se mettre à l'abri, de quitter la Russie – où elle subissait tant de menaces – ou en tout cas de prendre moins de risques, inflexible Anna Politkovskaïa* répondait : « *Vous ne pouvez pas comprendre si vous n'avez pas lu Tolstoï.* »

Alors à la question : « Pourquoi Politkovskaïa ? » je répondrais volontiers :

Parce que le premier spectacle de notre Compagnie, au Centre Georges Pompidou, *La faveur des Étoiles*, était consacré au poète et résistant René Char.

Parce que ma première mise-en-scène de théâtre était, au Théâtre Daniel Sorano à Vincennes, *Claire* de René Char ; une des rares pièces du théâtre français ayant pour thème la résistance française au nazisme.

Parce que le premier festival où nous avons été invités était Cogolin, ville du débarquement, qui fêtait les quatre-vingts ans de Char et pour lequel il nous avait passé commande d'un spectacle – qui, depuis, a représenté la France jusqu'en Chine et Malaisie – *Poèmes de René Char*.

Parce que, en Europe, aujourd'hui, Hongrie, Pologne, Turquie, Russie ressemblent davantage à d'irrespirables dictatures qu'à des pays libres.

Parce que le théâtre a son mot à dire.

Parce qu'à la question que lui pose, dans la pièce LE LECTEUR FRANÇAIS :

« *Et nous, que pouvons-nous faire ?* » le personnage de la journaliste russe répond :

« *Savoir, déjà, vouloir savoir.* »

**Robert BENSIMON**

## L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



### CORINE THÉZIER

Débute à Paris par le rôle-titre de *Paulina 1880* de Pierre Jean Jouve, au Centre Georges Pompidou, adaptation et mise en scène de Jean Gillibert puis enchaîne avec *Hérodiade* de Stéphane Mallarmé, rôle-titre, au Centre Georges Pompidou, mise en scène de Robert Bensimon, puis par *Indépendance* de Lee Blessing au Théâtre 13 puis au Théâtre Tristan Bernard, avec Dominique Blanchar, mise en scène de Béatrice Agenin. Elle sera Electre dans *Oreste* de Vittorio Alfieri aux côtés de Maria Casarès à la Maison des Arts de Créteil puis un an en tournée, puis Desdémone dans *Othello* de Shakespeare et Vigny à l'Opéra de Saint-Etienne.

Au cinéma elle a tourné avec Bertrand Tavernier, Richard Dembo, Josée Dayan, Michel Baulez, Michel Vuillermet.



### PIERRE CARTERET

Président de l'Association PIERRES VIVANTES pour le théâtre en Bourgogne-Franche Comté.

Passionné par le théâtre dès ses études de médecine à Paris. Professeur de physiologie et ancien doyen de faculté de médecine. Comédien depuis 2013.

A joué dans *Jorge Semprun : la rencontre* de Robert BENSIMON, *Frères Humains, soeurs en humanité* au grand auditorium de la BNF à Paris, *L'oeil de Baudelaire*, *Autour de Saint-John Perse*.



### ROBERT BENSIMON

Assistant puis partenaire de Michel VITOLD à la Comédie-Française, à l'Espace Cardin puis au Théâtre du chien qui fume à Avignon. Il a joué également avec Annie DUCAUX, Maria CASARÈS, Alain CUNY, Judith MAGRE, Tatiana MOUKHINE, Anna GAYLOR, Dame Felicity LOTT. Il est également auteur de dramatiques radiophoniques diffusées sur France-Culture, d'émissions pour la télévision, et de plusieurs « portraits scéniques » présentés à la scène de : Jorge Semprun, Vaclav Havel, Louise Michel, Alexandra David-Néel, Katherine Mansfield, Francis Carco, Victor Schoelcher.

### **JEAN-PHILIPPE GROMETTO**



Flûtiste et chef d'orchestre, membre de l'Ensemble de musique contemporaine 2 E 2 M, du quintette ARIA de Paris, membre de la troupe du Théâtre de l'Impossible, collabore avec nombre d'ensembles contemporains ou de musique baroque. Jean-Philippe Grometto trouve dans la diversité des styles et des situations, entre le théâtre, la musique de chambre, la pratique de la musique ancienne et le parcours assidu des champs de la musique contemporaine, le terrain de sa curiosité et de son exigence artistique. Professeur de flûte au Conservatoire Régional de Région de Chambéry – Pays de Savoie, il se partage avec la même énergie entre l'enseignement et le concert.

### **FRANÇOIS ROBIN**



Violoncelliste du Quatuor VAN KUIJK, qui accumule les récompenses : premier prix du Wigmore Hall String Quartet Competition, élu « Rising stars » par le réseau européen ECHO etc. Il était en concert, le 11 mars 2018 au Théâtre des Champs Elysées à Paris, avec Michel Portal. Ils se produisent le 1<sup>er</sup> octobre au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, les 4 et 5 octobre à San

Diego, le 23 octobre à La Haye, le 15 novembre à Bergame etc.

C'est le septième spectacle du « Théâtre de l'Impossible et du festival PIERRES VIVANTES » auquel participe François ROBIN.

# UNE MORT QUI NE PASSE PAS

Par Bernard-Henri Lévy

L'urgence, maintenant, c'est de ne pas oublier.

Car c'est là-dessus qu'ils comptent, n'est-ce pas ?

C'est là-dessus, sur notre capacité à oublier, à effacer, à passer l'éponge, c'est sur notre terrible propension à tourner la page et passer à autre chose, que comptaient, et comptent encore, les assassins d'Anna Politkovskaïa.

Eh bien justement.

Je ne sais pas qui ils sont, ces assassins.

Je ne connais pas – personne, en fait, ne connaît – le degré d'implication des autorités russes, et de Monsieur Poutine en particulier, dans ce meurtre, en plein Moscou, c'est-à-dire dans une ville où rien, ou presque rien, ne se fait à l'insu de l'ex-KGB et de ses hommes, d'une personnalité aussi connue, emblématique et surveillée.

Mais je sais que la dernière arme qui nous reste, c'est de faire mentir, qui qu'ils soient, les assassins.

Mais je sais que le dernier petit, tout petit, hommage que nous puissions encore rendre à cette grande dame de la presse russe et internationale, c'est de refuser de passer à autre chose comme tout, et tout le monde, nous y invite.

Et je sais enfin qu'à l'endroit de cette femme d'honneur et d'exception, à l'endroit de cette apôtre de la vérité qui est tombée en cherchant cette vérité, à l'endroit de cette militante des droits de l'homme qui a vécu et qui est morte, debout, pour que la cause du droit ne soit pas impunément foulée aux pieds et qu'un événement aussi colossal que la destruction de la ville de Grozny ne soit pas passée aux pertes et profits du siècle qui commence, à l'endroit, donc, de cette héroïne et, à la lettre, de cette martyre, il nous reste un devoir qui s'appelle le devoir de mémoire.

Que faut-il faire, dans ce cas ?

Quel type d'hommage concret, avec qui, et comment ?

Et quelle forme peut et doit prendre, aujourd'hui, un tel impératif du souvenir ?

En vrac, quelques idées.

Il faut publier ses textes, naturellement.

Il faut les publier, et les republier, dans toutes les langues, sans se lasser.

Il faut donner à ses reportages sur la guerre de Tchétchénie plus de publicité encore qu'ils n'en avaient de son vivant et qu'elle n'entendait elle-même leur donner.

Il faudrait que le maximum de villes, en France et hors de France, songent à attribuer son nom à l'une de leurs rues, de leurs avenues ou de leurs places.



Il faudrait que des grands journaux européens, ou des consciences morales du journalisme, aient l'idée de donner le nom d'Anna Politkovskaïa à un prix qui, chaque année, couronnerait un journaliste s'étant signalé, comme elle et après elle, par son courage et son indépendance d'esprit.

Il conviendrait qu'aucun sommet international auquel participe le pouvoir russe, aucun G8 ou G autre chose, aucune visite d'un chef d'État ou de gouvernement à Moscou, aucune visite de Poutine dans une capitale occidentale, n'aient lieu sans que la question soit inlassablement posée du point où l'on en est de l'enquête sur cette mort, à ce jour, si mystérieuse.

Il faut que chaque rencontre internationale où siègent un ou plusieurs officiels russes commence où s'achève – et de manière publique ! – par cette question toute simple, et qui devrait devenir, à force, comme une hantise pour Monsieur Poutine : « Et Anna Politkovskaïa ? Quelles nouvelles avons-nous de la mort d'Anna Politkovskaïa ? L'enquête est en cours, nous le savons, mais où en est-elle ? À quel point en êtes-vous ? Que faites-vous pour en savoir davantage ? Bref, que fait votre police ? »

Et puis il faudrait enfin que le chef de l'État français, ce nouveau président qui n'a pas craint, avant son élection, de dire qu'il avait moins de scrupules à serrer la main de Bush qu'à serrer celle de Poutine, il faudrait que Nicolas Sarkozy revienne sur une décision pour le moins malheureuse que prit, à la fin de son second mandat, son prédécesseur Jacques Chirac : il faudrait que, le temps, justement, de l'enquête, le temps d'en savoir plus et de s'assurer que les services de Monsieur Poutine font ce qui est en leur pouvoir pour en savoir le maximum, il retire à ce dernier les insignes de grand-croix dans l'ordre de la Légion d'honneur qui lui ont été inconsidérément conférés.

Est-il digne de la France d'élever au plus haut grade de son plus bel ordre républicain un homme sur lequel pèsent, concernant une telle affaire, de si lourdes présomptions de culpabilité, de complicité ou, à tout le moins, d'indifférence ?